

ARTS ET SPECTACLES

DANSE

Une relève très en vue

STÉPHANIE BRODY
COLLABORATION SPÉCIALE

Du délire comico-surréaliste de Jean-Sébastien Lourdais à la grâce lyrique de Manon Melanson et Sarah Anthony, le festival Vue sur la relève a présenté, cette année, un nombre record de productions de danse : huit au total. Mais ce qui frappe surtout, c'est la variété des styles au programme.

Chorégraphies humoristiques ou carrément surréalistes côtoient des créations plus sombres. La danse-théâtre, la danse contemporaine, les influences hip-hop voisinent une danse moderne plus traditionnelle.

Pour les amateurs de danse qui fréquentent l'Espace Tangente ou le Studio 303, peu de surprises cepen-

dant, puisque plusieurs des créations présentées sont déjà passées par ces salles dont la mission est justement de faire découvrir la relève en danse.

Cela dit, l'objectif de Vue sur la relève n'est pas de prêcher aux convertis. Ainsi, au cours des soirées qui mélangent les genres, amateurs de chansons ou de théâtre, par exemple, ont pu assister au travail d'un ou deux jeunes chorégraphes de la relève.

Parmi les signatures les plus originales, soulignons d'abord celle de Dana Michel qui présentait *The Greater the Weight*. Un magnifique trio de corps lestés, de mille et une façons, par l'inertie et la gravité. Une lutte de tous les instants contre la fatalité qui rend chaque victoire,

gagnée à l'arraché, encore plus suave. Mais c'est réellement l'éblouissant solo (déjà présenté seul au Studio 303) qui clôture cette pièce qui remporte la palme. Une jeune femme, aux allures de danseuse de flamenco rebelle, se bat pour rester debout et fière. La gestuelle hachurée, déchirée même, est d'une densité à couper le souffle.

Original également le travail d'Andrew Tay, diplômé du programme en danse de l'Université Concordia comme Michel. Tay rejoint les rangs de jeunes créateurs, comme Victor Quijada, qui incorporent le breakdance dans des créations de facture contemporaine. Déjà présenté à l'Espace Tangente, *Trouver quelque chose* tient, comme chez Michel, d'une énergie contenue à l'extrême,

qui ne demande qu'à exploser. Ceintrés dans des halos de lumière, Annabelle Savard et Bryce Kushner exploitent à fond une gestuelle hachurée et robotisée pour se transformer en automates disjonctés. L'effet est simple, mais tellement saisissant qu'il nous transporte illico dans un monde parallèle.

Intéressantes découvertes

Jean-Sébastien Lourdais a offert *Défaut de fabrication* à Vue sur la relève, une pièce bizarroïde, même dérangeante, qui figurait parmi le Top 5 en danse de *La Presse* en 2002. Sous des dehors inoffensifs, colorés comme une BD, Lourdais met au monde des petits personnages aux allures de jouets qui auront tôt fait de se transformer en créatures hâlantes et beuglantes. C'est à la fois choquant et tendre. À l'autre bout du spectre, le charme léger de *Pateticamente Apasionada* de Patricia Iraola, a gagné la faveur du public.

Parmi les découvertes intéressantes : Joëlle C, une jeune chorégraphe issue des Ateliers de danse moderne de Montréal. *Sniff une grume*

se veut une réflexion sur le phénomène des épidémies et de la « mission obligée au virus ». Le pos, très abstrait, a cependant mal à ressortir de ce solo. La gestuelle de Joëlle C, fine et corlée, à la limite de la danse et du me, fascine. Mentionnons également Manon Melanson et Sarah Anthony, du Nouveau-Brunswick, qui, bien qu'elles aient présenté un programme un peu trop long et uniforme, d'un genre moderne-que quelque peu désuet par rapport à ce qui se fait en ce moment à Montréal, sont de magnifiques danseuses, fluides et élégantes à souhait, au style accessible. Malheureusement, *100 legs* de Caroline Lau Beaucage, pourtant sur le thème touchant de l'héritage familial, ne se mal la rampe et bénéficierait certainement de plus de mordant et d'élagage.

Espérons que Vue sur la relève, très centré sur la chanson et la danse, fera davantage de place à la chorégraphie. Il n'en tient qu'aux jeunes chorégraphes de manifester en dossier en grand nombre.